

CAHIER DE TEXTE

Cathédrale des cochons

Jean D'AMÉRIQUE

Cathédrale des cochons fait partie de la sélection 2020 du comité de lecture du collectif Troisième bureau.

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de son auteur.

Retour vers le Cahier de texte de *Cathédrale des cochons* via le lien :
www.troisiembureau.com/2020/04/cathedrale-des-cochons

Bonne lecture !

Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines

Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble

0033 476 001 230 | grenoble@troisiembureau.com | www.troisiembureau.com

Depuis six mois, c'est la première fois. Rivé dans un fauteuil délabré dans la cabine, le corps entouré de lueurs froides, il dénoue sa langue, dit :

des lieux comme ici
aucune idée avant d'avoir fracassé les yeux dans cette collection de terreurs
je n'en aurais jamais imaginé l'existence ici-bas
rien ne subsiste quand ton âme toute frêle se heurte
contre ce point sauvage
dans cette plaie vive plaquée sur la chair du réel
quel esprit peste et malin a doigté l'imagination
qui a creusé la fiction pour finir par créer ce lieu
le ciel qui le rivalise peut s'octroyer mille trophées d'opacité
imagine imagine mais oui
imagine que je n'ai pas perçu un brin de soleil
ni un morceau de lune
ni quelque silhouette d'étoile depuis mon arrivée
les nuages célèbrent le sommet
et les ténèbres parfois elles pèsent tellement sur les yeux
qu'au final on devient soi-même un gouffre
et cette transcendance je vous jure
ne manque pas d'être insupportable

tout a commencé par le couteau
ou le ciseau peut-être
lame pour sûr
en tout cas je me souviens qu'il fallait couper
il fallait couper quelque chose
après tout peut-on autrement
puisque la vie semble être un long tranchant sous la gorge
j'ai accédé à cet espace par la porte d'une grande blessure
il fallait couper
certaines parties du corps humain n'y ont pas droit d'entrée
on m'a attrapé par le ciseau
oui un ciseau si j'essaie de bien ciseler mes souvenirs
ni machette ni canif ni tessons de verre comme ça aurait pu l'être
on m'a attrapé par le ciseau
j'ai fouillé l'horizon des mots
creusé le verbe jusqu'à épuiser ma veine lexicale
j'ai remué les abysses pour revendiquer mon droit d'être comme je l'entends
j'ai convoqué tous les élans possibles pour parer à l'acte
mais ce n'était que vaine besogne
ici une phrase qui jure par l'humain est sans doute
la prochaine victime d'un coup de fusil
ici la parole est pourriture
la langue debout un chant mal taillé pour la justice
ici parler lumière c'est se laver les mains
pour ensuite les essuyer par terre
voilà c'est comme ça
un point c'est tout
pas une virgule de ciel clair pour accueillir ma bouche
mes mots n'avaient de destin qu'une poubelle au fond perdu

on ne pouvait m'écouter
mes mots entraient tout droit dans le domaine du vide
et les flics ces travailleurs infatigables de la chair
ils ont fini par me couper les tresses
toute gorge dehors ils riaient
riaient riaient riaient
guidé par leurs mains ténébreuses le ciseau dévorait mes nattes
taillé par la détresse je regardais tomber mes cheveux
les flics eux ils riaient gorge déployée
simulaient de repérer des bêtes étranges et du cannabis là-dedans
ce n'est pas la première fois que ça arrive dans la ville
il y a quelques années Babylone avait mené une campagne anti-dreadlocks
des policiers cagoulés ciseaux sous la veste guettaient
de Pétion-Ville à Grand Ravine
de la Grand-Rue à Portail Léogâne
ils guettaient nos mèches je m'en souviens
ah que de tresses tombées sous la machine de ce régime
macoutisme qui ne dit pas son nom
ou est-ce la démocra-scie qui fait ce plein-sang sur nos libertés

ma face chanson-chaos elle me trahit moi-même
recroquevillé à l'arrière crasseux d'un pickup
j'ai été amené ici visage sous les bottes
et si à l'heure qu'il est j'ai de quoi faire son par la bouche
si je peux te parler maintenant
ça doit suffire pour m'élire au rang d'un rebelle devant la tombe
car tant de failles m'ont chevauché
tant de noires rivières ont traversé ma chair
filé jusqu'à mes os
j'ai eu droit à tant de coups qu'on ne peut que s'étonner
de voir mon cœur persister dans les battements
je n'ai plus la gueule praticable
celle-ci a cessé de saigner quelques jours après le drame
mais les plaies ont bien duré
et n'ont pas disparu avec leur géométrie déroutante
je ne sais plus pourquoi ils ont fait ça les flics
ah mais si je sais
ils m'ont demandé mon nom
juste pour me taquiner parce qu'ils le connaissent bien mon nom
et moi et moi je l'avais oublié mon nom
putain eux ils croyaient que je faisais une mauvaise blague
Ciel commandant ciel que je suis appelez-moi Ciel
non nuage que je suis Nuage appelez-moi comme ça
appelez-moi comme ça si vous voulez
oui oui comme un caillou dans la savane
comme une nuit d'automne couvée par la pluie des détresses
Gris mon nom non Grisaille que je m'appelle
ah que de gifles ont fleuri sur mon visage
ça sent mauvais pour un être humain mais
ça m'arrive parfois j'oublie mon nom
non pas vraiment en fait je crois que je l'interroge mon nom

je l'interroge et à force de l'interroger
il me semble que je l'évince à souhait de ma tête
ma tête cette boîte incapable de contenir le moindre lot de tourments
comme si je n'étais pas fait pour loger des maux en pile
à quoi ça sert une tête
à quoi ça sert une tête sans pouvoir abriter une petite poignée de vertiges
à quoi ça sert une tête qui ne sait garder sous son toit des vertiges
sans les obliger à se battre
ah mais non je déconne
je déloge le degré des mots
il faut me foutre dans une balance
et voir combien pèse ma souffrance
là on saura mon nom on saura me nommer correctement
on saura mon vrai nom
mon nom civil et politique
mon nom de famille orphelin
mon nom de chien mal nourri
mon nom de cadavre en vacances
en vérité je le dis il faut foutre ma souffrance dans une balance
pour connaître mon vrai nom
et ce n'est pas que moi c'est tout le monde
nous sommes des apôtres infailibles de la grande nuit
infatigables chorégraphes de la douleur
dis-moi que ton corps n'existe plus
dis-moi que tu étais cet oiseau de la forêt publique
dis-moi que tu étais poète
que tu faisais tourner le moulin des mots dans le sens de l'aube
dis-moi que pour cela on t'a entouré de murs et de barreaux
je te dirai que tu t'appelles Nazim Hikmet
dis-moi ta souffrance et je te dirai qui tu es
dis-moi combien pèsent tes maux et je te dirai ton nom
c'est pas mal ça
mais ça c'est pour la petite histoire
bon qui n'est pas très petite à la vérité
je parlais de quoi déjà
ah oui de ce lieu ce lieu-fracas où j'épuise mon souffle
comment te le décrire
ah attends écoute ça pan pan pan aaaahaha tu connais non
ben c'est dans le quartier à côté
on joue avec du fer
oui on joue avec du fer
bien sûr c'est très courant sors un peu tu vas voir
un son puis deux puis trois
florilège explosant la barre rauque
la musique atterrit au fond d'eux mais ils ne l'entendent pas
ne peuvent pas l'entendre dans ce concert rayé
qui baisse au ras le volume de la vie
eux ces déchets communs de la voie publique
ils sont là à chercher des fleurs dans le béton
béton désarmé de sa sécheresse
par la poussière rouge que crachent ses hôtes

ils sont là à lécher tendrement le caniveau
pourtant ne travaillent pas pour la mairie
la mairie ici est une dame qui regarde de loin
qui prend la ville en panorama pour mieux agir à l'aveugle
elle passe à grande vitesse derrière des vitres fumées
pour devancer le miroir troublant du réel
et ils sont là transe macabre sur le torse nu du trottoir
ils sont là pêle-mêle ces cadavres
à précéder d'autres moissons semblables
le temps mêle son eau à la soif des tombes
et laisse l'humanité toujours sans pelle
et ça fait des fleurs beaucoup de fleurs pour les cimetières
d'ailleurs le savais-tu
selon la commission Justice et Paix
249 personnes sont mortes par balle
dans la zone sud de Port-au-Prince entre janvier et septembre cette année
je répète
249 personnes
249 personnes tuées par balle entre janvier et septembre
249 cervelles saluées par des canons
et puis j'imagine celles estompées par les déchets
et qui recensées n'ont pu être
celles dont les dépouilles perforées de plomb
ont connu des suites monstrueuses
empêchant tout repérage
cadavres-trophées
cadavres-silences
cadavres-fleurs
cadavres-cendres
cadavres-lanternes
cadavres-mégots
je répète
huit mois et arrachés par des fusils 249 êtres humains
bilan je sais incomplet de la vie de ma ville
je répète
249 morts par balle a dit le journal
249 morts par balle en huit mois
chiffre je sais qui porte mal la couronne de ma reine urbaine
mon champ de nuits sauvages ma ville ma-douleur
je répète
249 morts par balles
et je sais le nombre de morts par balle qui règnent oubliés
enterrés
invisibles
méprisés
non-comptés
non-recensés
incalculables
jamais repérés dans le puissant dans l'inflexible palais d'immondices
qui veille sur nous
qui veille sur la mairie et son ouvrage de puanteur

je répète

249 têtes humaines cueillies par balle dans ma ville en huit mois

je répète je répète

je fais travailler ma voix comme on fait travailler

les gâchettes dans cette contrée

je répète je répète

et ça ressemble à l'incassable chant des balles

qui luit dans la chair de cette ville

je le sens aussi ce vent atroce

comme une armée d'aiguilles folles dans la nuque

paraît-il ici que toutes les routes mènent au cadavre

sans doute ici environné par ce néant j'amorce la mienne

enveloppé par ce vide immense cet orage intraitable

la cathédrale des cochons ne tardera pas

à m'engloutir de ses prières à crocs

pardon je divague

oui oui revenons à nos moutons

ah non si je te dis mouton tu vas peut-être croire que tout se passe bien

revenons à nos chiens enragés

revenons à nos chacals

revenons à nos charognes

revenons à nos cochons féroces

ce lieu ah bordel une goutte enfouie dans la vallée sanglante

il n'y a pas d'allée pour les pas du bien-être

point de mesure pour restituer l'immensité des maux

ils ont inventé ici une espèce de faim

qui t'autorise à te prendre pour un héros

si ton souffle y résiste quelques jours

voire des semaines

une sorte de faim qui pousse certains

à chercher des miettes de poussière à mettre sous la langue

elle porte d'autres à s'allonger sur le sol

pour s'emplir l'estomac de l'arôme des urines

t'imagines

que du vent pour balayer les bouches

ce n'est qu'au milieu de la journée qu'on te balance

une parcelle dégoûtante à avaler

préparée dans des conditions qui ne procurent pas plus que de la répugnance

pour arriver dans ta cellule ça traverse la cour

sans prudence sous des sachets de merde

latrines ambulantes qui voguent vers je ne sais quel ailleurs

mais tu la prends tu la prends quand même pour de la nourriture

afin d'apaiser le bal alarmant des tripes

car tu tiens à survivre

tu espères au bout de ce cauchemar tourner la lourde page des nuits

par la force des choses d'autres supplices ont pris forme

germées par la dynamique des prétendues vies d'ici

d'autres entailles trouvent lieu de peupler

la cellule d'en face me perturbe avec une constance infaillible

insupportable ça tourne les heures à l'envers dans mon cadran
comment vivre à côté si tes oreilles font vœu
de ne pas côtoyer les plus bêtes des sottises
ce locataire de la dalle froide serré entre quatre façades glauques
ne sait qu'allumer des mots sourds dans le collet du temps
il ne fait que lâcher des cris muets dans le goulot des instants
je veux dire il passe son temps à remplir la mer providentielle
avec les pierres du sanglant réel humain
le mec hurle au ras des heures
traite de diables ceux qui l'ont séquestré parce qu'il collectait
de trop grasses offrandes pour la gloire de son dieu
il hèle un certain esprit qu'il dit saint
jusqu'à pourrir le moindre calme qui sillonne le bâtiment
et quand quelques fidèles de son église lui rendent visite
faudrait voir en action ce chieur d'alléluias
il crie mais c'est un silence ravageur qui triomphe au bout du sens
mais bon ça ne m'étonne pas
car j'habite je le sais un pays de silences
ici les gens parlent mais crois-moi il n'y a pas de parole
les mots meurent et les langues brillent à être creuses
c'est un peuple élevé dans la culture du vide
un peuple qui ne creuse pas
une nation de bouches entassées sous la clé des bavures
ici ce n'est pas un champ d'étoiles mais une terre à églises
une armée de têtes tournées vers le ciel
un ciel boueux tombé de la nuit occidentale
un ciel vieux vide moche
une constellation de sottises qui enveloppe les esprits
rien qu'un détour je vous assure
rien qu'un détour dans cette rue ou une autre
n'importe laquelle
vous tomberez sur des lamentations creuses
des litanies amputées de sens
des soupirs à faire tomber des montagnes
soumis à l'intention d'un dieu fantôme
tournez à gauche ou à droite
vous croiserez tous ces cris vendus à l'inutilité
ne vois-tu pas
c'est la dictature des temples
une nuée de tabernacles qui colonisent la ville
ça pue le pain dit sacré mais pourri de la grâce divine
ça pue l'évangile tu sais
cette chose putride que la bouche d'un tas d'imbéciles
déverse sur tous les trottoirs
une ville qui regorge d'églises ne doit pas s'attendre à mieux que s'étouffer
moi je crois que c'est en brûlant l'église dans les cerveaux
qu'on récoltera un peuple moins bête